

SERMO

L'AUTEUR DES BIENS ET DES MAUX, ou SERMON SUR ESAYE, CHAP. XLV.

Vers. 6.7. — L'AUTEUR DES BIENS ET DES MAUX, ou SERMON SUR ESAYE,

CHAP. XLV. Vers. 6.7. Je suis l'Eternel , & il n'y en a point d'autre : qui forme la

lumiere, & qui crée les ténèbres ; qui fait la paix , & qui crée l'adversité : C'est moi

l'Eternel qui fait toutes ces choses. Par DANIEL DE SUPERVILLE MINISTRE de

l'Eglise Wallonne de Rotterdam. A Geneve, Pour Jaques François Bardin. M. dcc.

Daniel de Superville

Transcription électronique

[Page titre]

L'AUTEUR
DES BIENS
ET DES MAUX,
OU

SERMON
SUR ESAYE, CHAP. XLV. Vers. 6. 7.

Je suis l'Eternel , & il n'y en a point d'autre : qui forme la lumiere, & qui crée les ténèbres ; qui fai la paix , & qui crée l'adversité : C'est moi l'Eternel qui fai toutes ces choses.

Par DANIEL DE SUPERVILLE MINISTRE
de l'Eglise Wallonne de Rotterdam.

A Geneve,
Pour Jaques François Bardin.
M. dcc.

1. L'AUTEUR DES BIENS ET DES MAUX, OU SERMON SUR ESAYE, Chap. XLV. Vers. 6.7.

[Page 3]

'Je suis l'Eternel , & il n'y en a point d'autre' : 'qui forme la lumiere , & qui crée les tenebres ; qui fai la paix , & qui crée l'adversité : C'est moi l'Eternel qui fai toutes ces choses'.

MES FRERES,

LA Nature, & l'Ecriture Sainte sont deux grands Livres que Dieu nous a mis devant les yeux, où nous pouvons dire que nous avons un Createur & un Maitre. Mais nous pouvons dire que dans la Nature , Dieu est 'un Dieu qui se cache', ou qui

[Page 4]

qui ne se montre qu'à demi : au lieu que dans nos divins Ecrits , c'est 'un Dieu manifesté', un Dieu qui se découvre par-tout. Dans la Nature il faut chercher Dieu derriere ses ouvrages, il faut percer au travers la creature pour arriver jusqu'à son Auteur ; il faut tirer le voile , avant que l'éclat de la Divinité frape nos yeux. De là vient que tant de gens

voient

sans voir

, & qu'ils s'arrêtent bassement aux creatures , sans remonter jusqu'à la Cause premiere. Ils s'occupent du dehors de cette grande machine que nous appellons le monde. Ils en considerent les mouvemens, & les événements : mais ils ne penetrent point jusqu'au ressort qui meut toutes ces choses , jusqu'à 'cette Ame du monde' , cette divine Providence , cette main sage & puissante qui fait tout sans se montrer. Comme Dieu n'est pas un corps , il ne pouvoit pas se rendre visible dans le monde , d'une maniere qui nous convainquît malgré nous. Comme sa puissance n'est en elle-même que l'acte efficace de sa volonté , ce premier mobile de toutes choses ne pouvoit pas tomber sous nos sens. Nous ne pouvions le connoître que par l'aide du raisonnement , en remontant des effets à la cause ; Et les hommes ne font pas toujours ce retour si naturel. Ainsi Dieu ne s'est point découvert de telle maniere dans la nature , que des hommes dont le peché a affoibli les lumieres , ne puissent quelquefois manquer de l'y reconnoître.

Mais, mes Freres , si l'on peut dire en quelque

[Page 5]

quelque sorte que dans le monde le voile des choses corporelles nous dérobe à demi la vuë du Souverain Etre , il n'en est pas de

même de nos Ecritures. Dieu s'y manifeste par-tout , non à nos sens , mais à nôtre esprit. De quelque côté que nous y portions les yeux , la Divinité sort de toutes parts, & quelque peinture qu'elle nous fasse Dieu paroît toujours au coin du tableau. Ce ne sont plus ici des événemens dont le ressort soit caché. Tout nous crie , c'est Dieu qui nous fait mouvoir. Tous les Etres dépouillez devant lui de force & d'activité , nous annoncent leur Auteur , nous montrent toujours à nud la Cause premiere , & nous y menent sans détour. Voulons-nous donc aujourd'hui une leçon qui nous soit propre , nous qui avons vu depuis quelques années, & qui voyons encore dans le monde tant d'évenemens considerables qui arrêtent nos yeux , mais qui peut-être les arrêtent trop aux causes secondes, venons écouter ce que Dieu disoit autrefois à Cyrus & au Peuple Iuif. Nous y apprendrons quelle est la juste idée que nous devons avoir du Souverain Monarque de l'Univers. Nous y apprendrons à le reconnoître & à l'adorer comme celui qui fait tout. 'Je suis l'Eternel, dit-il, & il n'y en a point d'autre ; qui forme la lumiere , & qui crée les tenebres ; qui fai la paix , et qui crée l'adversité : c'est moy l'Eternel qui fai toutes ces choses'.

Vous voyez, Chrétiens, que ces paroles nous
[Page 6]

nous presentent une belle & grande matiere, dont la meditation ne peut qu'être utile en tout temps, & le doit être sur-tout en celui-ci. Attachons-nous y donc avec le soin qu'elle merite. C'est l'Eternel qui parle de soi-même , & qui nous parle d'un ton plus haut qu'à l'ordinaire. Ecoutons-le, & pendant qu'il parle, que tout le reste se taise. Non seulement que nos langues soient muettes , & nos bouches fermées, pendant que nos oreilles seront ouvertes , mais que nos distractions s'arrêtent ; que nos desirs , nos craintes , nôtre impatience se calment ; que nos différentes passions , qui sont comme une mer émuë , s'apaisent & reconnoissent la voix de 'celui qui commande aux vens & à la mer , & ils lui obéissent'. Enfin que nôtre raison elle-même soit docile & fasse silence , pour écouter ce que l'Eternel dira. Parle donc Seigneur , car tes serviteurs écoutent. 'Je suis l'Eternel, dit-il, & il n'y en a point d'autre ; qui forme la lumiere , & qui crée les tenebres ; qui fai la paix, & qui crée l'aversion : c'est moi l'Eternel qui fai toutes ces choses'.

Pour l'ordre de nôtre discours nous ferons trois choses. Premierement nous examinerons la verité renfermée dans les premieres paroles du texte , c'est qu'il n'y a point d'autre Dieu que l'Eternel : 'Je suis l'Eternel , & il n'y en a point d'autre'. Secondement nous verrons cette autre grande verité, que c'est Dieu qui produit , qui fait tous les

[Page 7]

les événemens malheureux ou favorables , les biens & les calamitez: 'C'est moi qui forme la lumiere , & qui crée les tenebres ; qui fai la paix , & qui crée l'adversité'. Enfin sur cette repetition emphatique: 'C'est moi l'Eternel qui fai toutes ces choses' , nous tâcherõs d'éclaircir quelques difficultez qu'on fait contre cette verité. Veuille cette Cause supreme faire servir nos paroles à sa gloire, &

à votre salut. Amen.

1.1. I. Partie.

Mes Freres, la premiere chose qui vous frape ici d'abord , n'est-ce pas la majesté des paroles de nôtre texte ? Il faut avouer qu'il n'y a que l'Ecriture qui fasse parler Dieu veritablement en Dieu , & ce n'est pas là une des moindres marques de la divinité des Livres sacrez. Le style des Prophetes, & particulierement celui d'Esaïe , est si grand & si sublime, qu'on ne voit presque rien dans les Auteurs profanes qui ne soit bas & rampant au prix. 'Je suis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre : qui forme la lumiere , & qui crée les tenebres ; qui fai la paix , & qui crée l'aversité : C'est moi l'Eternel qui fai toutes ces choses'. On ne peut expliquer ces paroles sans les rabaisser.

Mais à qui croyez-vous que Dieu parle, & à quelle occasion ? Ne pensez pas que ce soit pour peu de chose qu'il prend de si grands titres & qu'il fait valoir sa puissance. Il

[Page 8]

Il parle à Cyrus; non à Cyrus déjà élevé sur le Trône, mais à Cyrus encore à naître, Cyrus encore dans le sein du neant , cent cinquante ans avant qu'il ait vû le jour. Il vient de l'appeller 'son Berger, son Oint ' ; & de dire qu'il 'l'a pris par la main droite, afin d'étendre tout plat les Nations devant lui'. Il vient de lui marquer quels seront ses succès & sa gloire; & il lui a dit que c'est lui qui 'l'a appellé par son nom & qui [l'a] ceint ' , c'est à-dire, préparé & fortifié, bien que Cyrus 'ne le connût point'. Là dessus Dieu établit sa propre gloire, & comme s'étant fait connoître à d'assez bonnes marques , il crie : 'Je suis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre'.

En effet il ne faloit pas d'autre preuve qu'il est le seul Dieu, & qu'il fait les bons & les mauvais succès, que de le voir marquer avec certitude & le nom , & les actions de Cyrus. Pour pouvoir predire les choses futures, des choses aussi contingentes , aussi dépendantes de l'action des causes libres que l'étoit le nom qu'on devoit donner au Fondateur de l'Empire des Perses; des choses aussi hors d'apparence que l'étoient les conquêtes & les changemens que ce Prince devoit apporter dans l'Asie, en détruisant l'Empire des Babyloniens & des Medes qui regnoient alors; des événemens aussi peu vrai-semblables que l'étoit le rétablissement des Juifs après leur captivité , qui n'étoit pas même alors commencée : Pour pouvoir , dis-je, predire ces choses il faut être Dieu , être le maître

[Page 9]

maître des événemens, voir les choses avant leur naissance dans leur cause, & dans les conseils que l'on a formez. Je ne vois pas comment ceux qui pensent mal ou imparfaitement de la Providence, peuvent se défendre contre ces predictions admirables faites à l'égard de Cyrus , & comment ils peuvent concevoir que Dieu pût predire infailliblement des événemens ausquels il n'interviendroit pas par un concours particulier, ou plutôt qu'il ne produiroit pas lui-même. Non non, Dieu a fait connoître par là ce qu'il est, 'Je suis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre'.

Dieu se décrit par son Nom de *Iehova*, & par son unité qui exclut toute autre Divinité. Pesez bien ces paroles, mes Freres, pour concevoir une juste [idée] de Dieu, 'je suis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre'. Je suis, c'est à Dieu seul qu'il appartient de parler ainsi. Il n'y a que l'Etre nécessaire, l'Etre immuable, l'Eternel, qui doit dire proprement je suis. Toutes les creatures quelles qu'elles soient, si on leur faisoit la demande des Pharisiens à Iean Baptiste, 'toi, qui es-tu?' doivent répondre, je suis un rien. En effet elles participent encore plus du neant que de l'être, & il y a aussi loin entre la creature, & Dieu, qu'entre la creature, & le pur neant. On dira, mais entre la creature, & le neant il y a une distance infinie. Je l'avouë. On auroit beau multiplier le neant à l'infini, on n'en feroit jamais un être. Mais je dis qu'entre la creature, ture,

[Page 10]

& l'Etre tout-parfait l'espace n'est pas moins grand. Multipliez les perfections d'un être créé tant qu'il vous plaira, vous n'en ferez jamais un Eternel, un être subsistant par soi-même; car il implique contradiction d'être créé, & d'être éternel tout ensemble. C'est donc Dieu seul qui peut dire proprement je suis, parce qu'il persiste dans son être, qu'il est immuable, qu'il demeure toujours le même.

Au lieu que pour nous, quand nous disons je suis, notre être s'écoule à mesure que nos paroles se prononcent, nôtre être s'enfuit pendant que nous parlons. Et c'est pourquoi, comme disoit autrefois un Sage Payen,

* 'il faut cōclure que Dieu seul est, parce qu'il est sans succession, dans une éternité immobile & immuable; qu'il n'est point mesuré par le temps, & qu'il n'est suiet à aucune décadence. Devant lui rien n'est, ni vieux, ni nouveau, ni present, ni passé, & par le moment de son existence réelle qu'il est toujours present, il remplit toute l'éternité'.

On lisoit autrefois écrit sur le Temple de Delphes un petit mot Grec Ei. Plutarque introduit des gens qui en cherchent la raison, & enfin l'interpretant par tu es, il dit que la Divinité parloit à l'homme par une autre sentence qu'on lisoit aussi sur ce Temple, connois- toi-toi-même, afin que l'homme répondoit à la Divinité par ce petit mot, tu es; c'est-à-dire, tu es le seul Etre, l'Etre unique, nécessaire, qui subsiste independamment, & par toi-même.

Plutarq. sur la particule Ei.

[Page 11]

Vn Payen a dit cela, combien devons-nous plutôt le dire: O Eternel, tu es. 'Tu es permanent, & tes ans ne défont point': Car c'est cela-même qu'il nous fait entendre ici. Je suis celui qui subsiste independamment de tout, & qui n'ai point de rivaux, ni d'égaux dans ma puissance. 'Je suis l'Eternel: C'est là mon nom, & je ne donne point ma gloire à un autre'.

Considérez bien, mes Freres, ces paroles de majesté, 'Je suis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre'. Qu'elles abbatent de fantômes d'un seul coup! Il me semble que devant elles je vois toutes les creatures qui s'aneantissent, & tous les faux Dieux qui tombent, comme Dagon devant l'Arche. Elles font évanouir tous ces noms creux & vains dont les hommes ont fait des idoles, la nature, le sort, le hazard, le destin, la fortune, la nécessité, ces mots qui ne signifient rien, si l'on entend par là quelque chose de distingué de la volonté & de la puissance de Dieu. Elles font

disparoître les Demons, & leur culte. Elles renversent l'Idolatrie, le Manichéisme, & tout ce qui fut jamais contraire à l'unité d'un Dieu, d'un seul principe, d'une seule puissance éternelle, qui fait tout & qui meut tout. Il me semble que je vois tout cela disparoître comme autant d'ombres qui fuyent à l'approche du Soleil.

Croire un Dieu, un dans sa nature, unique par exclusion à tout autre Etre qui partage sa gloire, c'est nôtre foi, mes Freres, fondée sur
[Page 12]

sur les plus pures lumières de la raison, & sur l'enseignemêt perpetuël de nos divines Ecritures.

Ecoute, Israël, est-il dit au 6. du Deuteronomie,
l'Eternel nôtre Dieu est le seul Eternel

Les belles & les majestueuses paroles que Moïse fait dire à Dieu sur ce sujet , au ch. 32 'Regardez maintenant que ce suis-je ; ce suis-je moi, & il n'y a point de Dieu avec moi. Je fai mourir , & je fai vivre ; je navre , & je gueri , & il n'y a personne qui puisse délivrer de ma main'. Dans nôtre chapitre il est dit au moins quatre fois, qu'il n'y a point d'autre Dieu que l'Eternel. Et n'est-ce pas la voix du Nouveau Testament , aussi-bien que de l'Ancien? 'C'est ici la vie éternelle de te connoître seul vrai Dieu', dit Jesus-Christ. 'Nous savons, dit S. Paul au 8. de la 1. aux Corinth. que les idoles ne sont rien au monde, & qu'il n'y a autre Dieu qu'un seul'. Et au 4. des Ephes. 'Il y a un seul Dieu & Pere de tous , qui est sur tous , parmi tous , & en vous tous'. Au reste vous savez , mes Freres , que cette unité d'essence de la Divinité n'exclut point la pluralité des Personnes.

Nous adorons un seul Dieu , Pere , Fils , & S. Esprit. C'est ce Dieu unique en son être & en sa nature , mais qui subsiste en trois Personnes par une maniere d'être qui nous est incomprehensible. C'est lui qui est le Dieu *Iehova*, l'Eternel, outre lequel il n'y en a point d'autre. Ainsi, pour le dire en passant, lorsque dans les passages des Corinthiens & des Ephesiens que nous venons de citer,

[Page 13]

citer , il est dit qu'il 'y a un seul Dieu', c'est toujours par exclusion à tout ce qui n'a pas une même Nature Divine & unique avec le Pere , mais non par exclusion au Fils 'qui est Dieu [beni] éternellement avec lui'. Tout de même que quand il est dit dans ces passages, qu'il y a 'un seul Seigneur Jesus Christ', ce mot , seul , n'exclut pas le Pere , qui est Seigneur avec lui. Mais il faut dire qu'à un seul Dieu Pere , Fils , & S. Esprit appartiennent ensemble la Seigneurie , la Domination, l'Honneur & la Gloire. 'Je suis l'Eternel , & il n'y en a point d'autre'.

On pourroit aussi vous montrer comment les plus pures lumieres de la raison nous menent à connoître un seul Dieu : mais peut-être que les raisonnemens que nous ferions là dessus seroient trop metaphysiques pour ce lieu, & vous le sentirez mieux en consultant vôtre cœur , votre conscience , & l'idée de l'Etre tout-parfait que vous trouvez chez vous , que de longs raisonnemens ne vous le pourroient faire entendre. Ouy le monde ne peut avoir deux Maîtres ; & les Payens avec leurs trente mille Dieux, selon le compte de Varron , ne concevoient pas

neanmoins plus d'un Etre tout-parfait; Mais
ils n'étoient pas attentifs à cette idée , & ils
faisoient compatir la Divinité avec l'infériorité
des perfections partagées. Cependant
le sages ne connoissoient qu'une
nature divine , supreme , maîtresse de tout.
Et le Peuple même reconnoissoit au dessus de

[Page 14]

de tous ces Dieus inférieurs, un Dieu Souverain.
C'étoit celui-là seul qui meritoit le
nom de Dieu , puisque la superiorité & l'indépendance
sont évidemment des attributs
d'un Etre tout-parfait. Chrétiens , ce n'est
pas aujourd'hui le vice du monde que de
croire la pluralité des Dieux. Presque tous
les Peuples sont revenus du penchant qui
leur faisoit faire des Dieux de toutes choses.
Le Diable qui avoit profité de la persuasion
vive qu'avoient les hommes de la presence
de la Divinité par-tout , pour leur faire
partager la nature Divine à presque tous
les Etres , a cherché depuis une autre voye:
Et comme si les traces de la Divinité dans
le monde, & ses empreintes dās nôtre cœur,
s'étoient effacées en vieillissant , c'est par
l'Athéisme qu'il tâche de perdre aujourd'hui
beaucoup de gens. On peut dire que de tant
de Dieux que le monde a autrefois reconnus,
à peine veut-on à present en reconnoître
un , & croire le véritable Dieu Combien
a-t-on vû d'erreurs sur la Providence?
combien de gens se croyant être sages sont
devenus fous , pretendans expliquer tout
sans Dieu , rendre raison du monde & de
ses merveilles, sans recourir à cette Cause suprême ?
O grand Dieu , 'tu es pourtant le même que nos peres ont adoré d'ancienneté' ;
le même 'qui a fondé la terre sur un rien'; le
monde n'a point changé de Maître, * 'tu travailles jusqu'à maintenant' . a

Certes le Dieu d'éter- [*Jean 5.] [aEs. 40.]

[Page 15]

d'éternité est *Iehova* , qui a créé les bornes de la terre , il ne se laße point , & ne se travaille point
. Ouy, mes Freres , ce que Dieu
fait , prouve qu'il est, & qu'il est le seul Eternel.
Et ne me demandez point ce qu'il fait.
Il fait tout , il produit , il conduit , il
dirige tous les événements : 'Il forme la lumiere , & il crée les tenebres ; il fait la paix, & il crée l'aversité. C'est
moi, dit-il , l'Eternel qui fai toutes ces choses'.

1.2. II. Partie.

Qu'est-ce ici, peut-on demander d'abord
que la 'lumiere , & les tenebres ' ? Faut-il
entendre ces mots dans un sens propre, ou
dans un sens figuré? Mes Freres, il est vrai
sans doute, que c'est Dieu qui a créé au commencement
ce corps subtil , ce feu celeste
que nous appellons la lumiere. 'Dieu dit que la lumiere soit , & la lumiere fut'. C'est lui
qui l'a rassemblée dans ces globes qui roulent
superbement sur nos têtes. C'est lui qui
fait lever son Soleil sur les justes & sur les
injustes ; de sorte qu'il peut tres-bien dire
dans ce sens: 'C'est moi qui forme la lumiere, & qui crée les tenebres'. C'est-à-dire, c'est moi
qui ai fait tous ces corps lumineux que vous
voyez au dessus de vous ; ces corps si riches
en leur matiere , si vastes en leur étenduë, si

rapides & si réglez dans leurs mouvemens,
& dont les puissantes influences se font sentir tir
[Page 16]

jusqu'au fonds de la mer, & jusques dans
les entrailles de la terre. C'est moi qui fai sortir
le Soleil tous les matins a 'comme un époux de sa chambre nuptiale'. Voyez, humains, cette
lumiere éclatante qui dore les nuës, &
qui rejouït toute la nature. Voyez les tenebres
qui viennent en suite étendre leur sombre
voile pour laisser les hommes dans le
repos & le silence. Considerez cette vicissitude
du jour & de la nuit qui ne se trouble
jamais; où la lumiere, & les tenebres partagent
l'année, comme s'ils l'avoient pesée
dans une balance. 'C'est moi l'Éternel qui fai toutes ces choses'.

Mais quelque veritable que cela soit,
je ne sai si c'est ce que Dieu nous veut dire
ici. J'ai plus de penchant à croire que la 'lumiere & les tenebres' sont la même chose
ici que la 'paix & l'aversité'. Dieu fait 'la lumiere, & et la paix'; c'est-à-dire, les biens, la
prosperité, les succès heureux. Dieu fait
'les tenebres & l'aversité'; c'est à-dire, qu'il
envoie les châtimens, les afflictions, les
disgraces, les mauvais succès. C'est le style
frequent de l'écriture, de marquer la joye &
la prosperité par le terme de 'lumiere'. b 'La lumiere est semée pour le juste, la joye & pour ceux qui sont droits
de cœur', dit le Psalmiste.
Et encore ailleurs, c 'La lumiere s'est levée en tenebres à ceux qui sont droits'; C'est-
à-dire, que du milieu de l'affliction les gens
de bien voyent revenir la prosperité. Quand

Ps. 19.

Ps. 9.

Ps. 112.

[Page 17]

a 'Quand j'attendois le bien, disoit Iob, le mal m'est avvenu; & quand j'esperois la lumiere, les tenebres sont
venuës'. Où vous voyez partout
que dans cette opposition de lumiere
& de tenebres, l'un signifie, un état de joye
& de prosperité; l'autre, un état de tristesse
& de malheur. La raison en est assez aisée
à comprendre. Tout rit, tout brille dans la
bonne fortune; tout paroît sombre & noir
dans l'affliction. La joye est comme un rayon
qui éclaire les yeux. La prosperité réjouït,
embellit, environne d'éclat, à peu-près
comme la lumiere. Mais l'affliction couvre
nos yeux de tenebres. C'est ce qui faisoit
dire autrefois à S. Chrysostome au Peuple
d'Antioche affligé: a 'Le Soleil ne luit plus comme à l'ordinaire. Ce n'est pas que ses rayons ayent rien perdu de leur
éclat, mais nos yeux qui sont couvers du nuage de la douleur, ne le voyent plus avec sa premiere clarté'.

Pour le terme de 'paix', il emporte ici generalement,
santé, tranquillité, bonheur,
succés favorable. C'est un style si ordinaire
aux Saints Ecrits, qu'il est presque inutile d'en
donner des exemples. De là venoient ces demandes:
Y a-t-il paix? pour dire, tout va-t-il
bien? De là ces souhaits & ces salutations des
Hebreux: Paix vous soit, pour dire, je vous
souhaite santé & prosperité. De là venoient
enfin ces façons de parler si frequentes, aller en paix, envoyer quelqu'un en paix. Le
mot 'd'aversité' qui lui est opposé, signifie generalement nerale- [aIob 30.36.] [b2.Hom. au peuple d'Antioche.]

[Page 18]

tous les maux de peine, toutes
les disgraces & les miseres qui nous arrivent.

Venons à la chose-même. Dieu dit que c'est lui 'qui fait la lumière, & la paix'. C'est-à-dire, que c'est lui qui produit & qui donne ce qu'on appelle biens, abondance, prospérez. C'est lui qui dispose, qui conduit, qui régle & qui borne les événements heureux. Il 'crée les ténèbres & l'avérsité'; c'est-à-dire, que c'est lui qui envoie les disgrâces imprévues, & les châtimens soudains. C'est lui qui prépare, qui dirige, qui arrête, ou qui avance tout ce que les hommes appellent maux physiques, accidens fâcheux, événements contraires. Enfin 'c'est lui qui fait toutes ces choses'; c'est-à-dire, que c'est lui qui produit ce mélange de biens & de maux, cette vicissitude de prospérité & d'avérsité qui regne dans le monde en général, & dans la vie de chaque homme en particulier. Il en est en quelque sorte des événements comme de la terre, où l'on voit tant de variété; ici des campagnes fertiles, ailleurs des déserts incultes; là des montagnes, ici des vallées. Ainsi dans l'histoire du monde ce sont tantôt des élévations qui font toucher les hommes aux nuës; tantôt des abaissemens qui les remettent dans la poudre. Aujourd'hui la paix, demain la guerre; ici l'abondance, ailleurs la disette: Mais par-tout c'est un même Dieu qui fait le bon & le mauvais sort, & qui est toujours infiniment sage dans la dispensation de ces divers événements. Serait-il possible, Chrétiens, que nous doutassions assions

[Page 19]

de toutes ces choses; nous qui faisons profession de croire la Providence de Dieu? 'Qui est-ce qui dit que cela a été fait, & l'Eternel ne l'a point commandé?' dit Ieremie au 3. de ses Lamentations. 'Les biens & les maux ne viennent-ils pas du mandement du Tres-haut?' On me dira, qui est-ce qui ne sait pas cela, que c'est Dieu qui fait tout? Et moi ie vous dirai, qui est-ce qui en est persuadé comme il le doit? Nous sommes depuis bien longtemps à l'école de l'Ecriture; mais je suis assuré que ses leçons n'ont pû encore vaincre tout nôtre aveuglement, & toute nôtre incredulité là dessus. Il faut donc que je vous rappelle un peu ce que cette Ecriture nous dit. S'agit-il de biens en général? Elle nous dit a que 'toute bonne donation, & tout don parfait vient d'en haut, descendant du Pere des lumieres'. S'agit-il de maux, ie dis, de maux de peine & de miseres: b 'Y a-t-il quelque mal dâs la Cité que l'Eternel n'ait fait?' nous dit le Prophete Amos. Recevons-nous les pluies du Ciel qui fertilisent nos campagnes, qui verdissent nos prés, qui font germer nôtre froment? c'est Dieu, nous dit l'Ecriture, qui donne les c 'pluies qu'il vous faut, en leur temps. L'Eternel t'ouvrira son bon tresor, assavoir, les Cieux, pour donner la pluie telle qu'il faut à ta terre en sa saison, & pour benir toute l'œuvre de tes mains'. La terre est-elle affligée par des sterilités & des secheresses? ne savez-vous pas ce qui est dit au Psaume 107. que

c'est l'Eter- [a]Iaq. 1. 17.] [b]Amos 3. 6.] [c]Lev. 26. 4. Deut. 28. 12.]

[Page 20]

l'Eternel qui réduit les fleuves en desert & les sources d'eaux en secheresse, la terre fertile en terre salée, à cause de la malice de ceux qui y habitent

. La Paix fait-elle fleurir les Villes & le commerce, apporte-t-elle l'abondance dans les maisons? enrichit-elle les familles?

C'est Dieu qui fait a habiter 'l'homme sous sa vigne & sous son figuier'; C'est Dieu qui environne son Peuple de 'Villes munies' ; C'est lui b qui 'répand la frayeur sur les ennemis tout à l'entour': C'est lui qui conduit les vaisseaux en Tarscis , & qui les charge d'or d'Ophir; C'est Dieu qui dône le revenu de la mer; c 'qui fait sortir le pain de la terre'; d qui 'bâtit la maison' , enfin qui donne paix & repos au Pays. La guerre vient-elle avec ses ravages faire trembler l'habitant paisible , desoler les Provinces , arracher les biens à leurs possesseurs, & porter le fer & le feu par-tout, que dit là dessus l'Ecriture? C'est Dieu qui appelle les Assyriens contre Ierusalem; ces peuples armez sont 'la verge de sa fureur'; ces guerres sont les fleaux de son indignation. C'est lui qui fait fondre le cœur ; c'est lui qui abbat le cheval & le cavalier ; c'est lui qui sauve & délivre. En un mot, Mes Freres , la Parole de Dieu nous represente toutes les creatures comme une grande armée qui marche aux commandemens du Createur, pour faire les biens ou les maux. Et sans parler des [aRois 4. 25] [bGenes. 35. 5. Iosué. 2. 9.] [cps.104. 14.] [dps. 127.]

[Page 21]

miracles, il faudroit être étranger de l'histoire Sainte , pour ignorer que tout ce qu'elle dit , tout ce qu'elle rapporte, nous crie hautement que 'c'est l'Eternel qui forme la lumiere , & qui crée les tenebres; qui fait la paix, & qui crée l'aversité'.

Peut-être que quelque profane , quelque pretendu esprit fort nous dira ici : C'est le style des Hébreux de mêler Dieu par-tout , de dire qu'il fait tout; mais ce style ne prouve rien. C'est un grand mot , dit-on , que celui-ci, 'Dieu fait tout'; c'est le mot de l'ignorance. Parce que les hommes n'approfondissent point la nature, qu'ils ne connoissent pas les causes & le comment de ce qu'ils voyent arriver, ils font comme on disoit autrefois , descendre Dieu de la machine pour le dénouement de ce qu'ils ne peuvent expliquer.

Voyez , mes Freres, l'insolence de l'impieté: Sa meilleure raison est son impudence à railler le reste du genre humain, & à s'inscrire en faux contre le consentement general des Peuples, & contre les preuves de fait que nous apportons. Mais quoi qu'elle puisse dire, ce mot 'Dieu fait tout' n'est point simplement une maniere de parler des { } Hébreux, c'est le langage de la verité, & la Philosophie la plus éclairée & la plus exacte parlera toujours ainsi. Ouy, tout ce qui prouve une Divinité, une Nature éternelle & toute-puissante, prouve aussi que c'est Dieu qui gouverne tout, & qui agit dans tous les événemens. Ie

[Page 22]

Ie ne puis mieux m'assurer de cette verité qu'en examinant ces deux choses; Premierement ce que renferme l'idée de cette Divinité que j'ai une fois prouvée & reconnuë : Secondement ce que ie connois des causes secondes de leur force & de leur maniere d'agir ; & ce qu'on me peut dire pour expliquer les événemens sans Dieu. Quand ie considere l'idée que ie me dois former de la

Divinité , concevrai-je cette Divinité comme une nature sans action , un Etre dans une perpetuelle indolence , à qui le monde étant comme échapé, par hazard , ne doit qu'une naissance fortuite ? Me ferai-je avec les Epicuriens, un Dieu qui ne veut pas troubler son repos, & qui demeure les bras croisez dans le Ciel? Ah! une telle Divinité oisive , aveugle , impuissante , n'est pas mon idée de l'Etre tout-parfait. Je ne puis croire un tel Dieu , sans aneantir la Divinité. Je n'aurois pas si-tôt formé une telle idée que je rougirois de l'avoir conçûë , & que ie briserois mon idole. Que ferai-je donc? Me partagerai-je avec Aristote autrefois sur la question de la Providence , entre ceux qui lui donnoient tout , & ceux qui ne lui donnoient rien ? Dirai-je qu'elle preside sur les Etres superieurs & celestes , mais la déchargerai-je du soin des événemens de ce monde inferieur, en disant que son action ne s'étend pas au delà des Spheres des Planetes? Mais ce ne seroit pas là encore mon Etre tout parfait; car les soins seroient bornez, ou par impuis-

[Page 23]

impuissance d'agir , & ainsi ce ne seroit pas un Etre tout-puissant , ou par manque de le vouloir , & ainsi il ne seroit pas tout-bon. Quoi! Est-ce qu'il y auroit une plus grande étenduë dans l'ouvrage que dans l'Ouvrier? Dieu auroit-il fait quelque chose qui fût ensuite indépendante de lui, & qu'il ne pût plus ni connoître ni gouverner? Non non, ni Epicure , ni Aristote n'ont iamais eu ici le suffrage des sages Payens mêmes, & ces pensées vont à renverser entierement la Religion. On auroit beau vouloir élever la Divinité d'une main , ce seroit la renverser de l'autre que de lui ôter son action , son concours, son influence dans toutes les creatures & dans tous les événemens. On auroit beau se peindre un Dieu glorieux , on ne lui verroit guères d'adorateurs , si on ne le regardoit plus comme le dispensateur des biens & des maux. Otez-lui son sceptre, & vous lui trouverez plus de suiets. En verité il faut renoncer aux lumieres de la raison , & aux sentimens de la conscience , il faut traiter de folie tout le culte religieux, & toutes les prieres que les hommes rendent à Dieu pour lui demander son secours & ses delivrances, si l'on ne conçoit pas que Dieu agit dans tous les événemens , qu'il les prévoit , les ordonne , les prepare , les execute , les dirige 'selon le bon plaisir de sa volonté'.

Je passe plus loin, mes Freres, je consulte ce que je connois des causes secondes. Je n'en

[Page 24]

Je n'en vois que de deux ordres; les unes qui agissent sans choix, sans raison, sans intelligence; les autres qui agissent avec connoissance & liberté. A l'égard des premieres quelles qu'elles soient, je demande, par quelle force elles agissent? C'est par le mouvement,

dira-t-on. C'est assez, cela suffiroit pour nous fournir bien des raisonnemens , s'ils étoient également proportionnez à tout le monde. Car il s'ensuit que si les creatures n'ont pas le mouvement d'elles-mêmes, elles n'agissent point d'elles-mêmes. Or sont-ce les creatures qui ont donné l'impression du mouvement à la matiere? Sont-ce elles qui en ont établi les loix, & qui en conservent la même quantité dans le monde? Qu'on m'explique comment elles font passer le mouvement d'un corps dans un autre? Je vois que les plus habiles Philosophes sont obligez de dire, que c'est la volonté de Dieu seul qui fait la communication des mouvemens ; de sorte que le mouvement de tous les Etres est une marque perpetuelle, invincible, concluante de l'influence continuelle de Dieu. Creatures, repondez-nous & glorifiez votre Createur : Agissez-vous toutes seules, & par vous-mêmes ? Vous mouvez-vous toutes seules ? Avez-vous deviné les fins de vos actions? Sçavez-vous comment vous pouvez communiquer vôtre mouvement, le continuer, le partager ? Ah! mes Freres, si les creatures inanimées nous pouvoient répondre, elles nous crierioient toutes: tes,

[Page 25]

Regardez au dedans de nous, nous n'avons ni force, ni vie que celle que la main de Dieu nous donne. Nous sommes sans intelligence : comment donc pourrions - nous former des événemens pour des fins qui nous sont inconnues?

Mais, dira-t-on, les hommes au moins agissent avec connoissance & liberté. Ce sont eux qui font les événemens qui les regardent; ce sont eux qui régilent leur propre sort. En verité, mes Freres, ceux qui connoissent un peu nôtre foiblesse peuvent-ils parler ainsi? Je ne pretens point attaquer la liberté de l'homme : mais avec sa liberté est-il le maître de ce qui se passe hors de lui? Est-il souvent le maître de ce qui se passe chez lui-même en son propre corps ? Quelle liaison nécessaire voit-on entre la volonté, & les événemens ou les actions du dehors ? O vous qui pretendez avoir une si grande part dans les événemens qui vous arrivent, expliquez-nous un peu comment, & par quelle force vous faites les choses? Vous savez, sans doute, bien exactement, quelle est la force mouvante des corps, quels en sont les degrez, combien il en faut pour chaque action. Dites-moi seulement par quelle liaison vôtre parole, un air frapé par vôtre langue, va penetrer dans l'ame de vôtre voisin. Dites-moi seulement ce qui lie vôtre ame avec vôtre corps, & ce qui fait que vous remuez vôtre bras par vôtre volonté. Certes si l'on faisoit bien réflexion à toutes ces choses, on verroit aisement qu'une

[Page 26]

qu'une experience cōtinuelle nous doit convaincre que tous les événemens dépendent de Dieu. Après cela un impie m'alleguera-

t-il pour expliquer ces choses , que c'est le hazard, la necessité , la nature qui les forme? Ces mots ne sauroient éclairer mon esprit: Ces pretendus principes, lorsqu'on ne suppose point un Dieu, ne sont que des noms qui ne signifient rien : Et cette réponse, en me faisant voir qu'on ne sauroit rendre raison des événemens sans Dieu , me confirme dans la croyance de ma verité, que 'c'est l'Eternel qui fait toutes choses'.

Ouy, mes Freres, il fait tout. Et que les profanes, ne demandent point ridiculement par quels ferremens, ou par quelles machines il agit? C'est par le seul acte de sa volonté. Il fait tout sagement & puissamment, faisant sortir 'la lumiere des tenebres' , conservant ses enfans dans les plus grandes confusions, triomphant de tous les obstacles , & rapportant tout à sa gloire. Vn Poëte Grec paroît avoir eu une belle idée de la Divinité, lorsqu'il represente en quelque lieu Iupiter le plus grand des Dieux , qui dit aux autres, que quand ils s'attacheroient tous à une chaine dont il tiendrait le bout, & qu'ils y joindroient tous les hommes pour essayer ensemble de l'arracher de sa place, ils auroient beau faire, qu'ils ne l'ébranleroient pas ; mais que pour lui il les tiendrait tous suspendus, & les enleveroit , & les meneroit à son plaisir. Nous pouvons dire que toutes

[Page 27]

toutes les Creatures, Cieux, Elemens, Anges, Hommes, Demons tiennent à la chaine de la Providence de Dieu , & sont suspendus par sa main sur le neant. Il demeure toujours le même, immobile , immuable, ferme, tout-puissant. Toutes les causes secondes ne peuvent le faire détourner le moins du monde de sa fin , & il les mene toujours où il veut ; il en fait tout ce qu'il lui plait. Je ne m'étonne donc pas s'il dit avec tant de force, 'Je suis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre ; qui forme la lumiere, & qui crée les tenebres; qui fai la paix , & qui crée l'aversité', & s'il repete avec tant d'emphase , 'c'est moi l'Eternel qui fai toutes ces choses' . Disons quelque chose des difficultez qu'on apporte contre cette verité. Ce doit être le sujet de nôtre troisiéme Point.

1.3. III. Partie.

Il me semble que je vois ici l'homme qui veut raisonner avec Dieu, encore 'qu'il ne soit que poudre & cendre'. 'Le pot de terre veut débattre avec celui qui l'a formé'. Ecouterons-nous ou ses objections, ou ses plaintes ? Mes Freres, je repousse ici d'abord, & j'éloigne toutes les difficultez qu'on pourroit faire, tirées du peché de l'homme. Mon texte parle des biens & des maux physiques, des événemens bons ou mauvais , c'est-à-dire, heureux & commodes à l'homme , ou affli-

[Page 28]

affligeans & defavorables. Il parle des maux de peine , & non du mal moral , c'est-à-dire, du peché. Dieu n'est point auteur du peché, & l'on nous accuse envain de le dire. Nous en détestons la seule pensée. C'est

à l'homme, & au Demon qu'il le faut laisser
 tout entier ce malheureux peché , c'est là
 leur ouvrage. Dieu le prévoit , le permet ,
 & fait en tirer sa gloire en plusieurs manieres,
 sans entrer en aucune sorte dans la malice
 de l'action. Cela nous suffit. Après cela
 qu'on nous embarrasse de difficultez , j'avoüerai
 qu'il y a des profondeurs dans les
 manieres d'agir de la Providence que ie ne
 penetre pas. Mais les difficultez qui environnent
 la verité ne me feront iamais abandonner
 deux choses qui me sont également
 claires & certaines: L'Vne, que la Providence
 gouverne tout , que Dieu 'fait la paix , & l'aversité' ; Et l'autre, que Dieu n'est point
 l'auteur du peché.

Voici d'autres difficultez qui frappent plus
 directement nôtre texte. Dieu dit , 'c'est moi qui forme la lumiere & les tenebres , c'est moi qui fai toutes ces
 choses'. Mais si cela
 est , d'où viennent donc les confusions du
 monde, & de combien d'accusations Dieu
 se charge-t-il par là ? D'où vient que 'cette lumiere & ces tenebres' paroissent si mal partagées ?
 Que la paix est souvent pour le méchant ,
 & l'aversité pour l'homme de bien?

Ah! si le monde étoit gouverné par la Providence & par l'autorité d'un Dieu, jamais on ne ver-

[Page 29]

ne verroit Phalaris , & Denis regner ; Rutilius , & Camillus exilez , & Socrate perir par le poison

, disoit le Payen Cecilius, dans
 Minucius Felix.

Ces sortes d'objections ne viennent pas
 seulement des ennemis de Dieu. Son Peuple
 même , ses enfans les sentent , les pensent,
 les proferent quelquefois. Asaph avouë,
 a 'que si ses pieds ont presque failli , parce qu'il a porté envie aux insensez, voyant la prosperité des méchants'.
 Et Iob parloit ainsi à ses
 amis. b 'Regardez-moi , & soyez étonnez , & mettez le doigt sur la bouche. Même quand il m'en souvient je suis
 éperdu , & le tremblement saisit ma chair. Pourquoi vivent les méchants, & vieillissent, mêmes sont plus avantagez
 en pouvoir ? Leur race se maintient en leur presence avec eux, & leurs rejettons devant leurs yeux. Leurs maisons
 ne sont que paix sans frayeur, la verge de Dieu n'est point sur eux, & toutefois ils ont dit au Dieu Fort, retire-toi de
 nous, & nous ne voulons point de la science de tes voyes'.

Nous en disons autant aujourd'hui. Et si
 l'on nous permettoit à nous Refugiez d'étaler
 toutes nos plaintes, nous grossirions les
 accusations contre Dieu, du compte de tous
 nos malheurs. Aussi il faut l'avouër , s'il y a
 quelque chose qu'on puisse objecter contre
 la Providence , le Papisme & ses longues
 prosperitez sont ce qu'on pourroit apporter
 avec le plus de couleur. Les Tyrans ont bientôt tôt [aPs. 73.] [bIob. 21.]

[Page 30]

pris fin, les plus longues tyrannies n'ont
 jamais duré fort long-temps : Mais Dieu a
 souffert le [Papisme] , chargé d'erreurs & d'iniquitez ,
 & superbe de ses succès. Dieu a
 souffert & souffre encore depuis tant de siecles ,
 celle qui dit , 'je suis Reine & ne verrai point de deuil'.

Mes Freres ; pour répondre à ces difficultez ,
 je dis d'abord, que quand je regarde
 la Providence qui s'étend à tout, & dans
 tous les siecles , dont les desseins sont éternels,
 dont les vûës & les fins sont infinies ;
 cette Providence qui embrasse dans son
 étenduë le passé , le présent , & l'avenir ; &
 que je voi de tems en tems sortir de quelque

coin du monde , & naïtre comme de terre, de petits hommes qui viennent accuser la Providence,& dire comme quelques Israélites du temps d'Ezechiel , a 'les voyes de Dieu ne sont pas bien réglées' ; en verité ce n'est plus des difficultez , que je trouve dans la conduite de Dieu , que je suis surpris , mais de la hardiesse de l'homme & de son extravagance. Pour bien juger des voyes de Dieu , il faudroit qu'il y eût quelque proportion entre nous & lui, entre nôtre intelligence & la sienne ; il faudroit que nous fussions entrez dans ses conseils secrets ; que nous pussions comparer ses actions avec leur fin; que nous pussions,d'un coup d'œil considerer tous les evenemens presens , passez,& à venir. b

Mais qui est-ce qui [aEzech. 18. 25.] [b.Rom. II. 34. 35.]

[Page 31]

qui a connu la pensée du Seigneur?Ou qui est- ce qui a été son conseiller ? Ou qui est-ce que lui a donné le premier , & il lui sera rendu

?

Qui est-ce qui s'est assis avec lui pour consulter sur ses decrets éternels ? Qui est-ce 'qui a fondé son intelligence'? Nous-nous moquerions d'un homme qui voudroit juger d'un ouvrage d'esprit , du dessein , & du dénouement d'une piece,par dix vers entendus en passant,& nous sommes assez peu raisonnables pour juger des vûës de Dieu & du systeme de la Providence , si je puis ainsi parler , par le petit rôle que nous jouïons en courant sur le theatre du monde , ou que nous y voyons jouer pendant le moment de nôtre passage ici-bas.

Mais , dira-t-on , les plaintes anciennes nous font voir que les choses ont toujours été à peu-près de même. Je vais donc répondre plus precisement à ce que l'on dit. Et premierement je pose en fait qu'on exagere extrêmement les pretendus desordres, & les inégalitez qu'on veut qu'il y ait dans la distribution des biens & des maux , que la Providence fait aux bons & aux méchants. Il n'est point vrai qu'il y ait toujours une si grande difference : * 'Même accident arrive au juste & au méchant' , comme dit l'Ecriture.

Si l'Eglise est quelquefois affligée , elle est quelquefois florissante. Un Peuple n'est pas toujours la terreur & le fleau de ses voisins , il a ses déroutes & ses décadences. Si un [*Eccl es. 9. 2.]

[Page 32]

un homme de bien a des soirs où le détail loge chez lui, il a des matins où le chant de triomphe s'y rencontre : Et un méchant éprouve souvent de fâcheux retours après ses prosperitez. En un mot on peut dire que la Providence partage assez le vent à chacun , & qu'elle ne le fait pas toujours souffler du même côté , ni pour le même vaisseau. La santé & la maladie , le gain & la perte , les richesses & la pauvreté, l'aggrandissement & la ruïne , me paroissent tellement partagez dans ce monde , que je ne puis point convenir avec ces murmurateurs, qui veulent que la balance soit toujours

panchée du mauvais côté.

La seconde chose que je pose , mes Freres, c'est qu'il n'y a rien de si équivoque que ce que les hommes appellent vertu ; rien de si douteux que les jugemens que nous faisons sur la probité d'autrui. Vice & Vertu sont souvent des noms que nous attachons à ce qui ne l'est point. L'apparence de la pieté nous dupe quelquefois , l'hypocrisie nous impose , & même des vices éclatans nous paroissent de grandes vertus. Telles ont été souvent les qualitez & les actions de ceux que le monde a honorez des plus grands titres , & que l'antiquité Payenne a ornez de plus d'éloges. De sorte que sous tant de masques qui nous déguisent la verité des choses, comment pouvons nous penser que la vertu, je dis la veritable vertu, est toujours mal heureuse, & que la tristesse & l'affliction

[Page 33]

ne sont que pour les gens de biens ? Ah! s'il y avoit quelque vertu pure, sans tache , sans défaut , nous aurions quelque raison de pretendre { } que la Providence la devoit épargner en tout, ne travailler que pour elle, l'environner toujours de lumiere. Mais en est-il dans ce monde quelque vertu de cet ordre ? Et vous [étonnez-vous] si des vertus aussi mêlées de crasse & de terre que sont celles des gens de bien-même , éprouvent aussi un mélange de bonheur & de malheur ?

En troisième lieu, posons, je vous prie, & nous poserons vrai, que les biens & les maux extérieurs que la Providence dispense en cette vie, ne font pas précisément par eux-mêmes des heureux , ou des malheureux. Ce riche mondain dont il semble que la Providence benit tous les desseins & fait [réussir] tous les projets ; cet homme comblé d'honneurs & de richesses , n'est pas souvent aussi heureux que vous le pensez. Vous ne voyez pas que Dieu, qui a attaché des peines naturelles à l'iniquité & aux passions criminelles, le trouble par ses propres vices. Il est insatiable , mal-content, inquiet dans son abondance. Au contraire ce pauvre, cet homme affligé , persecuté , qui vous paroît malheureux , à cause de cette pauvreté ou de ces afflictions qu'il souffre , ne l'est pas pour cela autant que vous le croyez. Si dans ce prétendu malheur, il a d'ailleurs une conscience tranquille , pleine de paix & de ioye par

[Page 34]

par le S. Esprit , un cœur ferme & en repos par une parfaite resignation à la volonté de Dieu , par l'assurance de la remission de ses pechez , & par une esperance bien fondée d'être heureux un iour ; cet homme n'est pas miserable comme vous vous l'imaginez. Iustificions donc la Providence , puisque dans cette vie même elle donne des dédommagemens aux bons , en revanche des maux extérieurs qu'ils peuvent souffrir. Elle leur donne

des biens plus véritables, plus réels, plus intérieurs, plus propres à l'homme, que ne font ces autres choses externes que le vulgaire appelle, biens. Comme aussi à l'opposite elle a assez attaché d'épines à la prospérité mondaine, & assez de peines naturelles aux vices, pour contrebalancer tout ce que les méchants ont d'ailleurs de bonheur. Ainsi qu'on n'allègue plus, afin de nier, ou d'accuser la Providence, que la paix, & l'aversion tombent d'une manière mal réglée. Dieu envoie des maux aux gens de bien, je le veux, mais il ne les rend pas nécessairement malheureux par là. Il les a pourvus au dedans d'autres remèdes, d'une consolation & d'une joie plus forte que leurs disgrâces. Il envoie des biens aux méchants; mais ces biens qui ne sont que des effets naturels de l'ordre général que Dieu suit dans la nature, & dans le gouvernement du monde: ces biens, dis-je, ne suffisent point pour les rendre heureux. Ou, pour mieux dire, Dieu partage de telle sorte les biens dont il les comble au dehors

[Page 35]

dehors, & les peines secrètes qu'il fait naître dans leur âme, que tout bien compté, leur état ne doit & ne peut le faire accuser d'injustice.

Enfin, mes Frères, souvenons-nous que 'la lumière & les ténèbres', qui sont également pour les bons, & les méchants en cette vie, sont des effets de cette Providence générale, dont Dieu a établi les loix en créant le monde. Ce sont des suites de ces loix sages & uniformes que Dieu s'est posées d'abord, & qu'il ne change pas à tous momens. D'ailleurs ce qui leur arrive, maux, & biens, reste dans l'ordre naturel. Pourquoi donc se plaindre que Dieu laisse des biens aux méchants? leur partage est assez petit pour ne le leur pas envier, puisqu'il n'est que pour cette vie: Et la bonté de Dieu envers tous est assez admirable, pour que 'ton œil ne soit pas malin de ce qu'il est bon'.

Qu'on ne dise donc plus qu'il faudroit pour l'honneur de la Religion, & pour convaincre les hommes de sa vérité, que la distinction fût plus sensible au dehors, entre le croyant & l'infidèle, & que les peines & les récompenses marquassent dès cette vie la différence que Dieu en fait. Cela pouvoit avoir quelque lieu sous la Loi. Il semble qu'il falloit que Dieu distinguât les Israélites des autres Peuples par leurs prospérités, pour vérifier ses promesses: & l'on diroit que c'est pour cela qu'il a eu si souvent recours aux miracles, afin de corriger, si je puis ainsi

[Page 36]

ainsi dire, le cours ordinaire des choses, qui ne leur étoit pas assez favorable. Mais sous la Religion Chrétienne qui nous présente une autre vie, & qui nous appelle à un autre ordre de biens que ceux que Dieu dispense dans la nature, ce ne sont pas les événements présents, les biens & les maux de cette vie qui peuvent faire la distinction du Chrétien

d'avec l'infidèle. Il n'est pas nécessaire que Dieu travaille à les distinguer par là : Les biens & les maux qui arrivent dans ce siècle , n'étant pas proprement ceux que Dieu a promis à la foi, ou qu'il a attachés à l'incrédulité. Ce n'est point par ceux-là qu'il faut juger de la vraie ou de la fausse Eglise , ni de l'amour de Dieu , & de la vertu Chrétienne.

Vous donc , qui que vous soyez , qui dites encore à Dieu , Tu fais tout , Seigneur , & cependant tu laisses prospérer les méchants ; je vous demande , êtes-vous Chrétiens ? Laissez ces mauvaises difficultés aux profanes ; laissez-les à ceux qui sont 'sans Dieu & sans espérance au monde'. Adorez la Providence. N'en doutez jamais un moment pour

tout ce qui peut arriver. Laissez le Papisme se glorifier de ses prospérités. Un homme de cette Religion croit fortement, qu'elle est la bonne , parce que son parti a d'heureux succès temporels , & que le parti Protestant est foible , & souvent affligé. Comme cet homme a une Religion charnelle , je ne m'étonne pas que ses pensées le soient aussi, si , &

[Page 37]

& qu'il raisonne si mal. Mais ces sortes de jugemens ne viennent que de prévention , & des fausses idées qu'il s'est formées de la Religion. N'imitons jamais ces pensées pleines d'erreur & de préjugé. Jamais proprement & précisément les bons ou les mauvais succès qui arrivent sans miracle , & qui ne sont point prédits , ne décident de la vérité d'une Religion qui regarde l'autre vie. Ce qui nous doit suffire pour le Papisme, c'est que ses prospérités, & ses persécutions contre les enfans de Dieu , nous ont été prédites, & ont été nécessaires pour châtier le monde, & pour épurer l'Eglise. C'est encore , que ses prospérités ne sauroient aller jusqu'à engloutir entièrement la vraie Religion. C'est de plus que la fin de ses prospérités nous a été aussi marquée , & que Dieu viendra se justifier , en détruisant la Babylone mystique, avant que de détruire le monde, comme pour faire cesser les plaintes de ses enfans , avant que de les rendre entièrement heureux.

1.4. Conclusion.

Arrêtons-nous ici , Chrétiens , c'est assez de raisonnemens & de preuves sur les vérités de notre texte , il s'agit d'en tirer quelque usage présent , & par rapport aux circonstances où nous nous trouvons.

Il semble que ce temps ressemble assez à un crépuscule , aux premiers momens de l'aurore,

[Page 38]

l'aurore, où le jour va se lever , mais où les ténèbres ne sont pas encore dissipées. Le voyageur qui se leve, se réjouit de voir les premières pointes de la lumière , qui commencent à percer la noirceur des nués ; il regarde derrière soi une longue & épaisse nuit qui commence à plier ses voiles , &

les tenebres qui vont fuir , Il anticipe par l'esperance la venue du Soleil qui va luire,& il se prepare à jouir de sa lumiere avec joye. Je dirai plus , ce temps ici , & nôtre texte ressemblent fort à la nuée des Israëlites, qui étoit lumiere & tenebres. Il y a du mélange, un double côté , comme il y en a presque toujours dans les choses humaines. Mais dans ce temps, aussi-bien que dans nôtre texte , ne voyons-nous par un même Dieu qui fait 'la lumiere , & l'aversité' ; un Dieu auteur des biens & des maux, que nous devons adorer dans tout ce qu'il fait?

Une nouvelle agreable frape nos oreilles. Après avoir demandé si long-temps, y a-t-il Paix? La voix publique répond comme par un favorable écho, Il y a Paix. Un cri de joye, un [alleluia], une voix de chant de triomphe commence à s'entendre dans nos ruës. Bonne nouvelle! 'O que les pieds sont beaux de ceux qui annoncent la Paix', si ardamment désirée,& si long-temps attenduë! Enfin la Divine Bonté a écouté favorablement les vœux de tant de Nations , & s'est laissée [*Ce Sermon à été prononcé le 22.i Septembre 1697. le lendemain de la Paix concluë à Risvick.*]

[Page 39]
laissée toucher aux plaintes de l'Europe affligée. Beni soit Dieu de ce qu'après un si grand deluge de maux , il veut bien faire sortir du lieu des assemblées publiques,comme d'une autre Arche, des colombes avec des rameaux d'olive ! Beni soit Dieu de ce qu'après une guerre juste & necessaire , que nos Souverains ont été obligez de soutenir pour leur propre sureté , & pour les interêts communs & la liberté de l'Europe , il rend enfin à ces Souverains,qui ont toujours aimé la Paix , ce bien si doux qu'ils ont cherché! Que l'idée de la Paix est charmante ! qu'elle éloigne de maux,qu'elle ramene de biens ! Nos frontieres n'entendront plus 'le son du cornet, & le retentissement bruyant de l'allarme'. L'épée ne sera plus enyvrée de sang, 'elle r'entrera dans le fourreau & se tiendra coye'. La terre ne sera plus baignée des larmes de tant de Peuples , & jonchée de tant de corps morts. L'habitant reviendra relever sa maison, posséder en tranquillité son heritage. Il ne craindra plus le soldat & l'exacteur, le pillage & l'incendie, ou les taxes fâcheuses d'une excessive contribution. Le laboureur ensemencera ses guerets, & il moissonnera lui même le fruit de ce qu'il aura semé. L'oiseau carnacier, & la bête des champs ne feront plus leur curée de tant de cadavres. On ne verra plus tant de fils dans leur vigueur , faire descendre, par une mort prématurée, les cheveux blancs de leurs parens au sepulchre, & con

[Page 40]
contre l'ordre de la nature devancer leurs peres au tombeau. Nos esprits ne seront plus remplis , comme ils l'ont été pendant neuf ans , des idées affreuses de saccagemens & d'incendies, d'assauts, & de prises de Villes. On n'entendra plus parler de ces feux épouvantables lancez au milieu des airs , qui vont

consommer les maisons , appauvrir les hommes ,
 changer les Villes en buchers , & faire
 voir sur la terre une image de l'enfer. On ne
 se plaindra plus des dépenses excessives. Nos
 dépouilles n'enrichiront plus nos ennemis.
 Nos vaisseaux ne craindront plus les Pirates.
 Nôtre commerce fleurira , l'une & l'autre
 Mer s'en réjouiront. Les sciences & les arts
 reprendront un nouveau lustre. L'abeille ,
 comme a dit quelqu'un , fera son miel dans
 le casque du soldat ; & la justice, dont la voix
 n'est pas toujours écoutée au milieu du bruit
 des armes , prononcera tranquillement ses
 arrêts. Quelle douce esperance ! Quel bonheur
 commençons-nous à voir dans l'avenir !
 Mais qui nous la donne cette esperance?
 Qui fait luire à nos yeux un tel bonheur?
 N'est-ce pas Dieu , ce Dieu qui forme la lumiere
 & qui fait la Paix? 'C'est moi l'Eternel qui fai toutes ces choses'. Je sai que les hommes
 entrent dans cette œuvre , que les desirs
 des Peuples , que les inclinations favorables
 des Souverains, que l'habileté des politiques,
 l'adresse & la sagesse des negociateurs contribuent
 à cela. Dieu fait tout, mais il ne fait
 pas tout sans moyens & sans instruments.

[Page 41]

Il employe les causes secondes. Il envoie
 des ouvriers, des bâtisseurs, des reparateurs.
 Il se sert d'eux pour guerir la terre & reparer
 ses desolations : * Et 'bienheureux sont ceux qui procurent la paix'. Bienheureux sont ceux
 qui travaillent à la donner aux Peuples, lorsqu'ils
 le font avec la droiture d'intention, la
 sagesse, l'équité qu'ils doivent. Ils sont dignes
 de louange & de reconnoissance. Ils s'attirent
 beaucoup de gloire, & meritent d'avoir part
 dans les vœux & les prieres des fideles. Mais
 après tout, ces glorieux instrumens du bonheur
 des Peuples , s'ils connoissent & s'ils
 craignent Dieu, savent bien que c'est à lui
 seul qu'appartiennent veritablement l'honneur
 & la gloire. Ils doivent eux-mêmes ,
 rendre tout à ce Dieu qui est si jaloux de ses
 droits. 'C'est moi, dit-il , qui fai ces choses'.
 Peuples attentifs à ce qui se passe , las de la
 guerre , desireux de la Paix , réjouïs de la
 voir éclore , sachez, dit l'Eternel, que c'est
 moi qui la donne , qui l'avance ou qui la recule ;
 qui affermis le repos ou qui le rends
 chancelant & incertain , quand , & comment
 il me plaît. Demandez-vous pourquoi il est
 ainsi & ainsi ? Pourquoi les choses se concluent
 en tel temps , & non plutôt ? Pourquoi
 la Paix se fait avec de telles conditions?
 Les hommes ont délibéré , mais j'ai présidé
 sur tout cela : C'est moi l'Eternel qui par
 différentes raisons fais ainsi toutes ces choses.

De là, mes Freres, il s'ensuit, sans doute,
 que nous devons lui rendre graces de tout ce qu'il /
Matth. 5.]

[Page 42]

ce qu'il y aura pour nous d'avantageux &
 de bon dans cette Paix. Mais je ne m'étens
 pas là dessus. Je ne veux pas anticiper le
 tems. Nous aurons sans doute nos jours solennels

d'actions de graces, quand les choses seront plus pleinement achevées & plus établies. Ou plutôt ne craignons point de commencer & d'avancer nôtre reconnoissance & nos louanges. Soyons reconnoissans envers la Divine Bonté qui nous a conservez dans la guerre même, & qui n'a point absolument éloigné la paix arriere de nous ; mais nous a fait habiter en assurance. Heureux entre tous nos voisins, * 'il a renforcé les barres de nos portes , il a beni nos enfans au milieu de nous, il a rendu nos contrées paisibles ' au milieu de toutes les desolations que les autres ont souffertes dans la guerre ! Mais que ne fera-t-il point dans la Paix ? Reconnoissons que pendant la durée de la guerre il nous à accordé plusieurs avantages. Remercions-le de ce que la Paix y met le sceau, & nous en assure la possession. Nous avons rendu graces pour des Royaumes devenus libres, pour des victoires gagnées , pour des Villes prises avec gloire, pour le Roi de la Grand'Bretagne miraculeusement conservé. La Paix ne met-elle pas le couronnement & le sceau à toutes ces choses? N'assure-t-elle pas davantage ce Prince, ses Royaumes, & nôtre tranquillité? Quel sujet de rendre graces !

Mais, mes Freres, ne dirions-nous rien des [**Ps. 147.*]

[Page 43]

des tenebres qui restent encore, & qui couvrent nôtre ancienne Gaussen? Ne dirions-nous rien de l'obscurité qui nous envelope encore nous Refugiez, & qui nous cache nôtre sorte? Ne dirions-nous rien de nos malheurs passez & presens, & de l'incertitude où nous sommes pour l'avenir ? Ah que ceux qui sont en joye, & avec lesquels nous voulons l'être aussi , quoi qu'il arrive, nous permettent, sans [troubler leur] bonheur, de nous souvenir de nôtre misere & de nôtre aversité qui n'est point passée ! C'est Dieu qui l'a faite , nos pechez en sont la cause, & la justice de Dieu l'a produite. Ici la leçon est plus difficile pour nous que pour les autres. Il est doux, il est aisé de rendre graces à un Dieu qui forme la lumiere , & qui donne la Paix. Mais il est bien plus difficile de se soumettre à un Dieu qui n'envoye que l'aversité. Faisons-le pourtant, mes Freres, faisons-le avec une humilité, une patience, une repentance qui desarme nôtre Dieu. Nous sentons nos maux presens, avec le souvenir des passez, & l'avenir nous inquiète. Mais ne murmurons jamais. C'est un Dieu juste & punissant, qui par la fumée de ses narines, a formé nos tenebres. Nous l'avons merité. C'est lui qui a creé nôtre aversité, & qui l'a fait sortir du sein de nos prosperitez precedentes. Donnons-lui gloire. Que dirions-nous, l'Eternel est juste. Seigneur, tu fais toutes ces choses. Je t'adore, ô mon Dieu, même dans ce qui me paroît le plus rude & le plus incomprehensible. com-

[Page 44]

I'adore ta Souveraineté ;
car n'es-tu pas le maître de faire ce qu'il te

plaît , de distinguer ceux que tu veux ; de donner les biens à d'autres Peuples, & de nous envoyer les maux, selon ton bon-plaisir ? L'adore ta justice ; car quand nous souffririons encore sans esperance , nôtre impenitence ne le merite-t-elle pas? [L'adore] en même tems ta bonté; car quoi qu'il en soit , n'y a-t-il pas pour nous du bien? N'y a-t-il pas du fruit dans l'affliction , & n'y a-t-il pas encore pour nous de l'esperance?

Ouy, Mes Freres , il y a de l'esperance. Si nôtre aurore n'est point encore levée , elle pourra venir. Consolons-nous, celui qui a créé nôtre aversité , est celui-là-même qui forme la lumiere , qui donne de beaux jours à son Eglise quand il veut , & qui n'a qu'à parler pour dissiper nos plus épais nuages , & pour chasser nos calamitez , comme le vent chasse les nuës. Courage; ayons bonne esperance. Quand Dieu commence à guerir la terre , il ne le fait pas tout d'un coup ; après avoir travaillé pour un Pays, il travaille ensuite pour un autre. Nous pourrons avoir nôtre tour dans la nature. La lumiere cômence par un bout du } Ciel, & { } s'étend successivement jusqu'à l'autre bout : La joye pourra ainsi passer de nos amis jusqu'à nous.

Après tout, que gagnerions-nous à murmurer , à nous agiter , quand les choses ne seroient pas telles que nous les souhaitons ? Est-ce à nous à prescrire à Dieu les

[Page 45]

les temps ? Que pouvons-nous faire que de nous soumettre à sa volonté, l'attendre patiemment , nous convertir , prier , & quoi qu'il arrive ne rien faire pour nous [soustraire] par de mauvais moyens aux ordres de sa Providence? Ce qui fait nos défiances , nos impatiences , ce n'est pas tant l'interêt que nous prenons au bien de l'Eglise en general , que nôtre interêt propre & particulier. Nous n'aimons pas à être enveloppez & embarrassez dans les malheurs de l'Eglise. Nous n'aimons pas à nous trouver dans le mauvais moment des événemens fâcheux , ni à nous rencontrer sous le coin du bâtiment, lorsqu'il crolle & qu'il tombe. Nous voudrions n'avoir notre part que dans les jours de lumiere & de paix. Mais est-ce à nous à choisir & à regler nôtre destinée ? Sçavons-nous ce qui nous est le plus propre , & ce qui est le plus convenable à la gloire de Dieu ? Si nous avons bien compris nôtre neant devant lui, si nous avons bien compris quelle place nous pouvons tenir dans ses desseins ; qu'à peine sommes-nous un point dans l'étenduë des siecles, & dans la multitude des creatures passées, presentes, à venir ; nous trouverions infiniment ridicule que des vers de terre comme nous sommes , contrôllent la Providence , la revoquent en doute, l'accusent, parce que dans certains momens de ses desseins & de ses actions , nous n'avons pas une place ou une situation aussi commode que

nous voudrions. Après tout , à quoi te sert- il de

[Page 46]

il de te remuer & de t'agiter , ver de terre ?
C'est Dieu qui fait la lumiere & les tenebres :
tu n'y saurois rien changer. Tu fais d'aussi
vains efforts, quand tu résistes à Dieu , que
ces Barbares qui tirent des fleches au Soleil.
Heureux plutôt si nous savons entrer avec
joye dans les ordres de la Providence , &
nous sacrifier à ses volontez, par une soumission
entiere , dans quelque situation qu'elle
nous mette, & dans les maux, soit generaux,
soit particuliers.

Ouy, mes Freres , ce que nous avons dit
pour les affaires publiques, nous devons nous
l'appliquer pour tout ce qui nous arrive en
particulier. Pensons continuellement que
c'est Dieu qui produit, qui dirige les evenemens.
Et par cette pensée d'un Dieu present
qui conduit tout, devenons sages pour bien
penser de la Providence. Sages pour nous y
soumettre, nous, nos passions , nos affaires :
Sages dans les maux : 'Je me suis tû , & n'ay point ouvert la bouche , parce que c'est toi qui l'as fait'. 'L'Eternel
l'a donné , l'Eternel l'a ôté , le nom de l'Eternel soit béni'. Sages
dans les biens pour en adorer l'Auteur , &
lui rendre graces comme nous devons.

Ioignons à cela des vœux. Souhaitons que
rien n'arrête la pleine & parfaite conclusion
de la Paix: Que rien ne retarde le chariot ,
& n'enclouë aucune de ses rouës. Souhaitons
que tous les Alliez y soient compris , & que
tous les Peuples en jouissent. Pussions-nous
voir une Paix generale, qui ne laisse aucune semen-

[Page 47]

semence de guerre nouvelle ! Veuille nôtre
grand Dieu nous faire luire cette Paix, comme
un Arc-en-Ciel qui nous assure qu'il n'y
aura plus de Deluge en nos jours. Veuille ce
Souverain Maître du monde nous rétablir
aussi nous fugitifs , & rendre le repos à nos
pauvres freres , & la Paix à Ierusalem. Dieu
veuille qu'ainsi nôtre lumiere aille en croissant
comme celle de l'aube du jour , jusqu'à
ce que nous parvenions à l'heritage des
Saints, en la lumiere. Amen.

FIN.